

# Remerciements

Je tiens d’abord à remercier les membres du jury. Vous compterez parmi les très rares lecteurs de la version intégrale de cette thèse. La gratitude d’un auteur ne peut qu’en être infinie. Merci en particulier à Bruno Crépon, administrateur INSEE, et au Professeur Marc Willinger d’avoir accepté d’assumer la lourde fonction de rapporteur de cette thèse. Merci également à Pierre-Yves Geoffard, directeur de recherche CNRS, au Professeur Bruce Shearer et à Marie-Claire Villeval, directrice de recherche CNRS, d’avoir accepté de participer au jury. Soumettre mon travail à votre appréciation m’est un douloureux honneur.

M. Fortin, vous m’avez appris que tout, dans le travail de chercheur, est en réalité une “joie et une souffrance”. Cette règle est confirmée par une exception notable, tant la souffrance n’a eu aucune place dans la joie que j’ai eu à travailler avec vous. J’ai longtemps espéré trouver l’économie dans des équations. En travaillant à vos côtés, j’ai compris qu’elle se trouve dans des graphiques et j’espère ne pas l’oublier. En assumant la co-direction de cette thèse, vous m’avez également ouvert les portes – dans des conditions matérielles inespérées – d’un pays auquel mon attachement est désormais profond. Ce ne sont là que quelques motifs expliquant ma très profonde gratitude.

M. Rullière, je ne sais qui, de vous ou de moi, eut le plus à souffrir de la virulence de nos débats. La joie de cette émulation fut en tout cas pleinement partagée. Votre passion pour la théorie des incitations vous confère le talent de voir l’intuition économique qui se cache sous les observations les plus courantes. J’espère m’en être suffisamment imprégné.

La co-direction de cette thèse n'est que la plus récente d'une longue série : vous vous êtes trouvé à tous les croisements qu'a rencontrée ma courte vie de chercheur. Si les directions choisies ont quelque valeur, c'est à vos conseils et impulsions que je le dois. Mon seul mérite est d'avoir fait la route, et je ne saurais trop vous en remercier.

Les institutions qui m'ont accueilli au cours de la réalisation de cette thèse lui ont fait franchir autant de pas décisifs. Mes pensées vont d'abord au membres du GATE, où j'ai appris à marcher. Merci à Stéphane Robin, Bruno Versaevel et Romain Zeiliger de leur paternalisme fraternel et à Hind Sami, Sandra Cavacco et Yannick Gabuthy d'avoir si souvent transformé notre galère commune en moments inoubliables. Merci enfin à tous ceux qui ont rendu si agréable le travail au GATE. Une pensée particulière va à Michel Giry, Florence Goffette-Nagot, Laurent Flochel, Jean-Yves Lesueur, Carole Brunet, Yohann Pelosse et Sandrine Ollier.

Le Département d'Economique de l'Université Laval m'a d'abord accueilli comme étudiant. Le travail que j'ai réalisé doit beaucoup à la formation que j'ai reçu et à l'immense qualité des enseignements. Que l'ensemble des enseignants en soient remerciés. Merci en particulier à Benoît Carmichael, Michel Truchon et Lynda Khalaf qui m'ont ouvert des portes que je n'aurai jamais poussées sans eux. C'est également au titre de son enseignement que je pourrai remercier Bruce Shearer. Le co-auteur prends cependant le pas sur l'enseignant, et j'éprouve une très grande gratitude pour le temps que vous avez consacré à notre travail et qui a été pour moi un véritable apprentissage. J'adresse également une pensée amicale à Gérard Bélanger et Patrick Gonzalès, avec qui les conversations furent aussi animées qu'enrichissantes. Merci enfin aux étudiants du département et en particulier à Danny Brouillette pour son indéfectible soutien logistique et à Etienne Dumont, dont la connaissance des données a tant apporté au deuxième chapitre.

Ces premiers mois au CREST, enfin, se sont déroulés avec une simplicité qui a fait de mon arrivée une simple formalité. La qualité de l'activité scientifique comme du contact avec les personnes que j'ai pu rencontrer expliquent mon enthousiasme à la perspective

que mon activité de recherche se déroule ici dans les prochains mois.

Dans chacune de ces institutions, la chaleur de l'accueil qui m'a été réservé doit être imputée à l'ensemble de leurs membres. Ne pouvant les citer tous, je remercie à leur intention Denis Bolduc, Directeur du Département d'Economique, Jean-Yves Duclos, directeur du CIRPEE-Laval, Stéphane Grégoire, directeur du CREST et Thierry Kamionka, directeur du LMI. Je tiens à remercier les nombreux chercheurs qui m'ont fait bénéficier de leurs compétences. Je mesure la valeur du temps ainsi sacrifié. Le premier chapitre, en particulier, doit beaucoup à l'empathie scientifique de Stéphane Robin ; le troisième à l'optimisme vigilant de Bruno Versaevel et à la bienveillante exigence de Francis Kramarz. Mes pensées vont également aux personnels administratifs, qui sont l'ossature d'un laboratoire. Merci en particulier à Taï Dao et Sylvain Boschetto (GATE), Gaëtane Marcoux (CIRPEE) et Nadine Guedj (CREST), avec qui les problèmes sont toujours si simples à résoudre.

Tout au long de mon parcours, le soutien de ma famille m'a été précieux. Mais, pendant la phase de rédaction, un proche est avant tout un relecteur. Je tiens d'abord à remercier Jean-Paul Bonnet pour ses relectures potentielles et, surtout, d'avoir tout au long de la thèse constitué une source inépuisable de conversations passionnées sur la vie des affaires. Merci à Valérie Poulin, que je réserve pour l'anglais sans sous-estimer ses talents francophones, et à Danielle Labbé grâce à qui je réalise chaque jour un peu plus que c'est bien l'économie qui a ma préférence dans la grande famille des sciences sociales. Ma dernière pensée est pour deux relecteurs dont la profondeur de l'amitié les assure de subir l'ensemble de mes travaux ultérieurs. Merci à Olivier Paradis-Béland, frère jumeau turbulent qui m'a été donné bien tard. Merci enfin à Yann Ménière, pour l'énergie mise à comprendre les idées qui se cachaient derrière mes phrases si souvent abscones. Pierre Desproges disait qu'on reconnaît un vrai ami à ce qu'il nous a déçu au moins une fois. Tu m'as montré les limites de cette définition.

J'oublie une dernière relectrice, qui est pourtant celle qui en a le plus souffert. Pour le reste, je ne te remercierai pas, Mylène, de peur qu'une confusion dans les termes me prive d'une présence qui fait de moi plus que je ne suis.